

# Sainte Marguerite Bourgeoys (1620-1700)



## Sainte Marguerite Bourgeoys Figure inspiratrice des catéchètes

### I. Intérêt pour la formation à la vie chrétienne aujourd'hui

Marguerite Bourgeoys présente un intérêt certain pour quiconque s'engage en catéchèse aujourd'hui par la simplicité de sa vie. Son itinéraire ne contient pas de «l'extraordinaire»: au plus, quelques moments lumineux qui semblent avoir rayonné sur toute sa vie. Ce n'est qu'à trente-trois ans qu'elle entre dans sa mission propre, avec son départ pour Ville-Marie. Auparavant, elle aura vécu plusieurs expériences de portes qui se seront fermées devant elle.

Marguerite a bénéficié des fruits de l'important renouveau pédagogique introduit par Pierre Fourier et Alix Leclerc: la gratuité scolaire pour assurer l'enseignement aux pauvres comme aux riches; la conviction que les filles avaient droit à la scolarisation autant que les garçons; le respect et l'immense patience avec tous

les enfants, amérindiens ou français, catholiques ou réformés, doués ou peu doués; la division en classes, etc.

Femme d'un courage et d'une résilience hors du commun, avait-elle été encouragée sur ce plan par les récits de la relation annuelle des Jésuites et, en particulier, par le récit de la vie et du martyre de Jean de Brébeuf? Courage d'une pionnière venue au Nouveau Monde dans l'expédition de «la dernière chance pour Ville-Marie», envoyée par Maisonneuve relever la croix de la Montagne, ouvrant la première école dans une étable désaffectée, mettant tout en œuvre pour la construction de la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Courage d'une «voyagère», qui traversa l'Atlantique sept fois, dans des conditions périlleuses. Courage d'une femme de foi, qui disait que sa confiance en Dieu était si grande qu'elle ne la perdrait pas, même si elle avait un pied dans les enfers. Courage d'une femme d'Église, qui prendra tous les moyens pour défendre la forme de vie qu'elle introduisait contre les vues d'abord opposées de Mgr de Saint-Vallier.

## 2. Repères biographiques

Marguerite Bourgeoys est née à Troyes, en Champagne, France, le 17 avril 1620, un Vendredi saint. «Elle est la septième de treize enfants. Son père, Abraham Bourgeoys, est maître-chandelier et monnayeur dans la monnaie de Troyes. Sa mère, Guillemette Garnier, est fille d'un marchand tisserand. [...] Elle appartient à un milieu commerçant et artisan qui bénéficie cependant de certains privilèges: les monnayeurs sont exemptés de certains impôts. La famille Bourgeoys est catholique et de bonne renommée. [...] L'appartenance de Marguerite Bourgeoys à une famille pieuse et industrielle contribuera à lui donner un sens du réalisme, mais aussi une foi profonde, ce qui constitue les deux facettes de sa personnalité<sup>3</sup>.»

À vingt ans, à la procession du Rosaire du 7 octobre 1640, Marguerite vit une expérience spirituelle déterminante pour le reste de sa vie. Elle éprouve une forte «touche» en regardant une image de la Vierge. Parmi les fruits de cette expérience de «conversion», sa décision de s'inscrire à la congrégation externe des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, chanoinesses de Saint-Augustin, qui avaient un monastère à Troyes. Elle devint, un jour, préfète des congréganistes externes.

Dans ce monastère vit mère Louise-de-Sainte-Marie, sœur de monsieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal. Elle donne un jour à son frère une image sur laquelle, en lettres d'or, on peut lire: «Sainte Mère de Dieu, pure vierge au cœur loyal, gardez-nous une place en votre Montréal.» On peut deviner que mère Louise, responsable des congréganistes externes, parlait à ses filles de la fondation de Ville-Marie.

---

3 Hervé Faupin, *La courageuse épopée champenoise: Contribution des Champenois au développement du Canada*, Langres, Guériot, 2003, p. 217.

Autre fruit de l'expérience de 1640, Marguerite se place sous la direction spirituelle de monsieur Jendret, prêtre. Il lui parle de la vie religieuse. Elle écrit: «Mais les Carmélites me refusèrent quoique j'y avais un grand penchant. Je fus à d'autres, mais cela ne réussit pas. Ce Père me parla du dessein de faire une communauté pour honorer l'état de la Sainte Vierge, car, me dit-il, que des trois états de filles que Notre-Seigneur avait laissés, après sa résurrection, il ne trouvait que celui de Sainte Madeleine et celui de Sainte Marthe qui furent remplis.» Sous une règle de vie rédigée par Jendret et monsieur le Théologal de Troyes et approuvée à la Sorbonne de Paris, Marguerite et deux compagnes s'assemblent pour former cette nouvelle communauté. «Une de ces filles mourut, l'autre prit parti, je restai toute seule. Et en ce temps mon père mourut et j'eus le bien de le servir en sa maladie et l'ensevelir après sa mort<sup>4</sup>.»

Maisonneuve, revenu en France pour recruter des colons (1651-1653), assure sa sœur qu'il ne peut pas mener des religieuses. Marguerite dit alors: «Je m'offre pour y aller et il m'accepte, mais seule<sup>5</sup>.» Le premier départ, à partir de Nantes réservait une mauvaise surprise aux voyageurs. Le bateau prenait l'eau. Nécessité de relâcher à Saint-Nazaire pour en repartir le 20 juillet.

Entre sa première arrivée à Montréal, le 16 novembre 1653, et sa mort, le 12 janvier 1700, Marguerite s'acquitte bien sûr de la mission éducative pour laquelle elle est venue, mais quelle aide et quel soutien elle fut aussi pour Maisonneuve et Jeanne Mance dans toute la vie du premier Montréal! Comme les premiers enfants nés ici mouraient en bas âge, elle ne commença pas son école dès son arrivée. «Quatre ans après mon arrivée, Monsieur de Maisonneuve me voulut donner une étable de pierre pour faire une maison pour loger celle qui y ferait l'école<sup>6</sup>.»

Marguerite fera trois voyages en France<sup>7</sup>: 1658-1659, 1670-1672, 1680. Comme éducatrice, Marguerite sera toujours redevable aux sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, Chanoinesses de Saint-Augustin, pour la formation reçue, depuis ses vingt ans jusqu'à son départ pour le Nouveau-Monde. Elle a enseigné aux enfants (français, canadiens-français, amérindiens), aux jeunes femmes et à toute la colonie, mais toujours dans l'esprit de Marie en sa Visitation et dans la communauté des apôtres après la Résurrection. On devine combien Marie était l'étoile de la mission évangélisatrice de Marguerite lorsqu'on constate le zèle et la persévérance avec lesquels elle a mené à bien la construction de la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours<sup>8</sup>.

La résilience de Marguerite Bourgeoys éclata de façon extraordinaire dans deux grands combats, qui ont marqué les dernières années de sa vie terrestre. Entre 1689 et 1694, elle vécut cinquante mois d'une nuit spirituelle provoquée par le message déchirant reçu d'une sœur qui lui disait qu'elle était en état de damnation éternelle<sup>9</sup>. À l'été de 1694, le second évêque de Québec, Mgr de Saint-Vallier entend imposer

4 *Ibid.*, p.236.

5 *Ibid.*, pp.237 et suiv.

6 *Ibid.*, p.47.

7 *Ibid.*, pp.50-55. 57. 60-62; 62-68; 69-72.

8 *Ibid.*, pp. 171-174.

9 *Ibid.*, p.183-185.

à Marguerite et à ses sœurs une règle de vie qu'il a lui-même rédigée. Comment des femmes qui ont toujours vécu une vie voyageuse, conversante avec le prochain, pourraient-elles être obligées d'adopter une vie monastique? Recours à monsieur Tronson (supérieur général des Messieurs de Saint-Sulpice) que l'évêque rencontrera en France. Dénouement heureux d'une crise qui aurait pu être fatale pour la congrégation.

La nuit du 31 décembre 1699, Marguerite, apprenant que Catherine Charly, la maîtresse des novices, était à l'extrémité, s'offre à Dieu. Elle tombe malade au soir du 1er janvier et meurt le 12 janvier alors que Catherine Charly, elle, reprend vie.

Marguerite a été canonisée par le pape Jean-Paul II le 31 octobre 1982. Elle repose dans la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, à Montréal.

Fête: le 12 janvier.

### 3. Pédagogie et spiritualité

Contemporaine du mouvement de la Contre-Réforme dans l'Église, on ne peut se surprendre de la couleur mariale de la spiritualité de Marguerite. Elle pensait que ses sœurs étaient appelées à imiter la vie que la Vierge a menée tout le temps qu'elle a été sur la terre. Et, pour elle, il s'agissait d'une vie voyageuse et conversante avec le prochain. Pour le dire avec les mots du pape François, elle pensait: vie « en sortie », vie en cheminement, en style Emmaüs.

La spiritualité de Marguerite a aussi une couleur eucharistique: qu'elle ait reçu, en 1698, le nom de sœur du Saint-Sacrement est un précieux indice. Et n'oublions pas qu'une des grandes épreuves de sa longue nuit spirituelle fut de se sentir si indigne de communier qu'elle ne le fit, alors, que par obéissance.

Marguerite a aussi partagé avec son siècle la nouvelle attention pour l'enfance. Pierre Fourrier et Alix Leclerc, fondateurs de la Congrégation de Notre-Dame, chanoinesses de Saint-Augustin, réclamaient des éducatrices un très grand respect et une immense patience dans l'éducation gratuite des enfants.

La spiritualité de Marguerite est profondément missionnaire. Elle faisait certainement sien le rêve des fondateurs de Montréal: « Célébrer les louanges de Dieu dans un lieu où Jésus Christ n'a jamais été nommé. » Elle partageait le souci d'accompagner dans la foi les nouveaux arrivants, mais également celui d'ouvrir aux nations autochtones, quel que soit le prix à payer, les richesses de l'Évangile. Aujourd'hui, Marguerite s'unit au pape François pour nous appeler à être « disciples missionnaires », à promouvoir dans l'Église, l'accompagnement, le dialogue, la conversation, l'attitude « en sortie », le soin de la fragilité, etc.

4. Texte: En sa nuit spirituelle

*Quoique je ne refuse pas de voir mon malheur, je n'ai pourtant jamais douté de la miséricorde de Dieu et j'espérerai en lui, quand je me verrais un pied dans les enfers [...] J'ai encore une autre ressource que Dieu veut bien m'accorder, qui est le secours de la Sainte Vierge: car, si je suis l'objet de la miséricorde de Dieu, je suis, en même temps, la preuve du secours de la très Sainte Vierge<sup>10</sup>.*

5. Ouvrages de référence

BOURDON, Rémi (dir.). « Marguerite Bourgeoys: une artisanne des liens familiaux », *Habités par sa Parole: Les vénérables, bienheureux et saints du Canada*, Montréal, Diocèse de Saint-Jean–Longueuil/Novalis, 2013, p. 126-131.

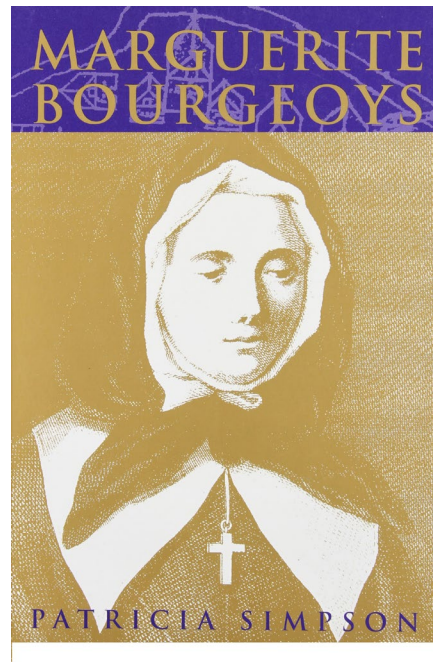
CAZA, Lorraine. *Marguerite Bourgeoys: La vie voyageuse et conversante avec le prochain*, Montréal-Paris, Bellarmin-Cerf, 1982.

POISSANT, Simone. *Marguerite Bourgeoys 1620-1700*, Montréal, Bellarmin, 1993.

SIMPSON, Patricia. *Marguerite Bourgeoys et Montréal 1640 - 1665*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999.

SIMPSON, Patricia. *Marguerite Bourgeoys et la Congrégation de Notre-Dame 1665-1700*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2007.

*Les Écrits de Mère Bourgeoys: autobiographie et testament spirituel*, Montréal, 1964.



<sup>10</sup> Ibid., pp. 183-185.